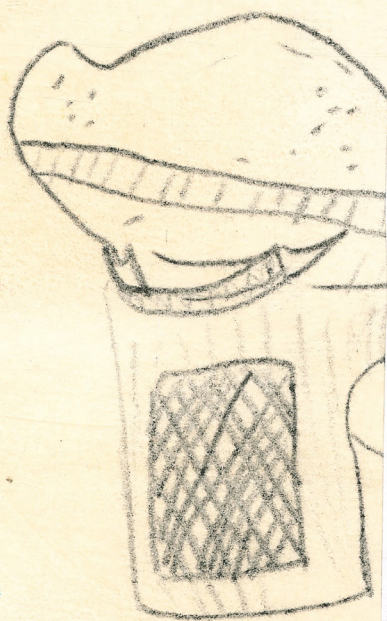


POMMES DE TERRE



Un Revolver et des pommes de terre : un projet collectif des ateliers d'arts plastiques et d'écriture du CEC Atelier Côté Cour sur le thème de la Résistance et de la presse clandestine durant la Seconde Guerre mondiale à Bruxelles.



Editorial : Appel à la Résistance

Ces lignes s'adressent à vous, lecteurs concernés ou déjà résistants actifs. Elles témoignent de mon parcours vers un engagement de plus en plus affirmé dans le combat.

Je suis jeune, passionnée par mes études d'histoire et, comme tant d'autres, empêtrée dans les difficultés du quotidien. Chaque semaine, je fais la file devant le bureau de rationnement : à chacun, sa portion de rutabaga, de chicorée ou autre ersatz assortis exceptionnellement de quelques pommes de terre.

Ces pommes de terre m'apparaissent, en ces temps de pénurie, comme de merveilleuses friandises. D'ailleurs, leur présence, aux côtés d'aliments médiocres suscitent toujours des exclamations enthousiastes, des propositions de recettes diverses (en friture, en purée ou simplement nature accompagnant par exemple, pourquoi pas, un lapin à la bière comme en des temps révolus).

Je suis, de par mes études, sensible au déroulement brutal de la guerre, en particulier aux crimes commis par l'armée allemande à l'encontre de civils, comme celui de Vinkt pendant la guerre des dix-huit jours. Ces massacres se multiplient dans les zones occupées tandis que se précise une menace de plus en plus tangible contre les minorités raciales. Je ne peux continuer à vivre devant de telles horreurs.

Sans encore me confier à mes proches, je me sens prête à m'engager dans la résistance active. Plutôt que de participer aux combats armés des partisans, je désire me joindre à la presse clandestine, armée silencieuse et pacifique œuvrant dans les caves et les abris secrets à l'éveil des consciences émoussées.

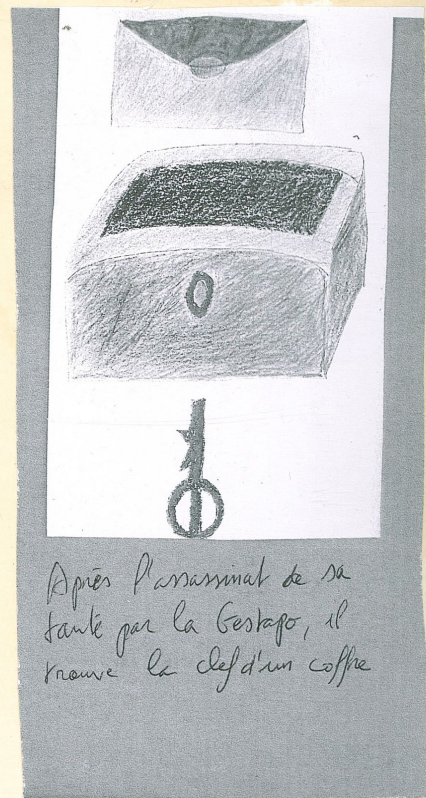
Des pommes de terre aux revolvers et, en ce qui nous concerne, au dard de l'écriture, il n'y a qu'un pas.

Pauline

Ayez la patate: réduisez vos ennemis en purée puis prenez vite la poudre d'escampette. Comme on dit, un revolver, des pommes de terre, des hommes à terre.



Justin L'Espagnol, cherche
à rejoindre le Réseau "Comète"
de résistance



Mon rêve de côté

Je m'appelle Adeline, et j'aime écrire. Le plaisir des mots, le jeu des sonorités, coucher sur le papier ce que l'on ne sait exprimer autrement, par pudeur, discrétion, ou pour des raisons de sécurité en ces temps troublés. Mon rêve : devenir écrivaine. Mais pas n'importe laquelle ! Une écrivaine célèbre, qui gagne des prix littéraires, et qui sera traduite en plusieurs langues... Ceci, c'est mon rêve secret. Mais j'ai quand même les pieds sur terre.

La réalité du moment est toute autre. Assurer ma sécurité, celle de ma famille, celle de ceux que

j'aime, autant que possible. Manger, dormir, se ravitailler, trouver de l'eau potable, boire. Se laver, faire des lessives, réparer et rapiécer nos vêtements. Se couvrir pour l'hiver et se chauffer, avoir un toit. Bouter l'ennemi hors d'ici. De la logistique. Mais ô combien importante quand on la perd !

Mon père, âgé, reste à la maison avec ma mère. Mon frère, mes cousins, et quelques oncles ont été appelés sous les drapeaux ! Que faire, que décider, que choisir ? Pour autant qu'un choix soit possible.

Prendre les armes, lutter, se défendre, au risque de devenir des têtes brûlées.

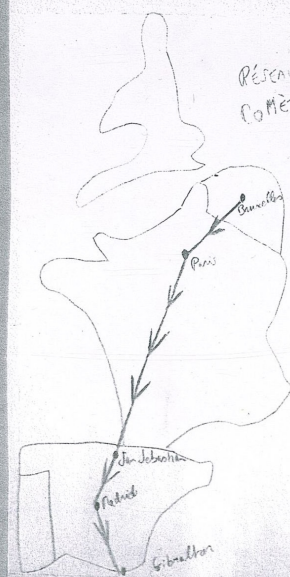
Annabelle



Le coffre le même à Madrid
où il rencontre sa cousine



Revenu à Bruxelles,
il est engagé dans le
journal clandestin "Un
revolver et des pommes de terre"



Via le réseau "Comète",
il obtient des informations
sur le réçu des Espagnols
sous Franco.

Sidonie Huart voit rouge: portrait d'une résistante

Je suis Sidonie Huart. Née en 1914, le 10 janvier, à Mons. Mon ami, qui devient mon mari, Alphonse Tytgat, est un bon ouvrier, monteur de charpentes. Nous quittons notre campagne pour aller en ville, à Etterbeek, là où nous sommes plus libres. Je suis professeure de coupe, parce que je veux transmettre mes compétences et mes valeurs politiques aux jeunes filles, pour qu'elles puissent accéder à un travail qualifié et, j'espère, à une société plus juste. Quand la guerre éclate, nous sommes depuis longtemps déjà communistes. Alphonse et moi, nous nous engageons à deux dans des mouvements de résistance et nous commençons à distribuer

des journaux clandestins et tracts anti-allemands: le Drapeau rouge et Radio Moscou. Nous sommes indispensables dans ce mouvement, nous récupérons des milliers de journaux, qui sont ensuite distribués vers la province. Nous alimentons plusieurs dépôts à Schaerbeek, Molenbeek et Saint-Josse. Nous n'arrêterons pas tant que nous serons soumis aux oppresseurs.

Mais Alphonse est arrêté le 6 juillet 1943. Pour la première fois, j'ai peur. Comment vais-je continuer toute seule mes activités? Je commence à me méfier de tout le monde mais je suis quand même arrêtée le 26 juillet. J'arrive à la prison de Saint-Gilles le même jour et j'y reste 6 mois. Le 22 janvier 44, je suis déportée au camp de

Vught en Hollande. Je deviens "Philips meisje". Vu mon âge et mes compétences de couturière, ils ont dû se dire que je pourrais être une bonne ouvrière pour le Philips Kommando. Je fabrique des radios. Mais je fais mon travail à ma manière: je sabote. Parce que je suis utile, j'ai un peu plus de chances: repas et eau chaude que je ne peux pas partager. Je suis écoeurée.

En septembre, je suis de nouveau déportée. À Ravensbrück. Je suis libérée en avril 45. Par les Russes, évidemment. J'arrive enfin à rejoindre Alphonse à Bruxelles. Nous retrouvons le goût de vivre, malgré mes éclats d'obus dans la fesse gauche.

Bobette

LA GANGRENE, ON

Recette de lapin tragique

Etape 1 :

Dépouiller le lapin d'élevage ou à défaut domestique : Le suspendre par les pattes.

Inciser la peau au niveau du bas des pattes arrières. Décoller la peau. Tirer vers la tête comme si vous enlevez une chaussette (si disponible)
Éviscérer avant la découpe finale

Etape 2 :

Faire revenir les morceaux de lapin

dans du beurre (si disponible) à

défaut dans de la margarine ou du

saindoux (si disponible)

Ajouter un oignon émincé (si disponible)

Verser la bière (75cl) (si

disponible)

Ajouter crème fraîche (si disponible)

Faire mijoter pendant une heure

Ajouter crème fraîche (si

disponible)

Ajouter épices : thym, laurier,

piment, muscade (si disponibles), à

défaut un cocktail de fleurs de

pissenlit, de chardons et d'orties

concoctés dans du crachat de coucou

pour le liant (si disponibles)

son tendre ami.

La fin tragique de Mathusalem

Un lapin, nommé Mathusalem, était chéri par

Liliane, sa jeune maîtresse. C'est à lui

qu'elle confiait, au retour de l'école, ses

pensées, ses rêves, ses désirs. Un jour, le

grand-père de Liliane, grand amateur de

ripailles, trucidait la pauvre bête l'égorgeant

tout net. Mathusalem fut servi le jour-même, à

la bière comme il se doit, en guise de festin

familial. Désespérée fut la pauvre Liliane, qui

jeuna le jour fatidique, et pleura longtemps.



son tendre ami

L'ELIMINE, ON

ON S'PREV

ÉSISTONS

La SNCB son bétail et ses poireaux

Je suis crevé, éreinté, au bout du rouleau, et à voir les gens autour de moi, qui ont les épaules basses et les regards fuyants, je ne suis pas le seul. Les annonces informent des trains annulés, des incessants changements de voies et des éternels retards. 15 minutes. Le quai est bondé, les gens sont de mauvaise humeur. 25 minutes. Putain, j'ai faim. Le train arrive 30 minutes plus tard.

Les passagers montent. Des troupes allemandes aussi. Tous les voyageurs sont entassés comme du bétail dans leurs wagons alors que les militaires allemands ont plein de place, mangent, boivent et se moquent ouvertement des citoyens belges qui, il faut le dire, ont l'air d'avoir envie de crever. Le train met une heure pour sortir de Bruxelles. Il est arrêté une bonne dizaine de fois sans raisons apparentes. Je vois les ouvriers le long des voies qui se la coulent douce. Ils travaillent au ralenti en sifflant doucement l'Internationale. J'ai entendu parler de vols de câbles, de sabotages des voies... On dirait que des cheminots belges résistent.

Le train se remplit encore après un arrêt en gare. Les odeurs corporelles se mélangent avec l'odeur de renfermé. Ça sent vraiment la rage ici dedans. Plusieurs personnes commencent à vaciller, à tourner de l'œil, certains passent à travers leurs jambes et ne se relèvent pas. Un officier allemand passe la porte, fait des signes grossiers à deux jeunes filles. Elles baissent la tête, honteuses et ne répondent pas. Un jeune homme veut se lever et s'interposer mais sa femme le retient par le bras. Dans le wagon, parfum de résistance. L'officier repart en titubant, content de lui.



Couple cherche couple dynamique pour existence dynamique

Tout d'un coup, un contrôleur apparaît, il en prend plein la gueule pour pas un rond. Tout est de sa faute. Le train s'arrête, c'est de sa faute. On est tous debout serrés comme des sardines, c'est de sa faute. Ça pue, sa faute. Je décide de profiter de cet élan de révolution ambiante pour exprimer ma colère et je lui gueule dessus aussi. Et comment c'est possible de traiter les gens comme ça? t'as pas honte?... Le contrôleur repart en titubant, ahuri.

Arrivé à destination, je suis crevé, en sueur, énervé, affamé, irritable au possible. Pas le moins du monde soulagé de m'en être pris à ce pauvre contrôleur. Lucien m'accueille en m'engueulant car je suis en retard. Car il poireaute depuis des heures et qu'il doit aller aux toilettes. Je me dis que la SNCB est sacrément douée. Elle arrive à faire chier tout le monde, même ceux qui ne prennent pas le train.

Julos

Philippe et Sylvie étaient entrés en résistance comme on entre en religion, d'un seul bloc, sans regarder en arrière. Ils avaient rejoint un groupe de saboteurs. Ils se préparaient à faire la guerre au chemin de fer, par là où passaient les troupes et les marchandises du troisième Reich.

"Il faut y aller les gars, il faut y aller" dit Philippe en engloutissant une demi bouteille de Bols que lui tendit Sylvie. L'angoisse les serrait de partout, leurs cœurs battaient à toute allure, leurs mains tremblaient. "Allons-y, sans tarder", dit Sylvie.

Ils savaient que s'ils étaient capturés, c'était l'enfer de Breendonk qui les attendait. Rien qu'à y penser, on en avait la chair de poule.

Vers deux heures du matin, ils arrivèrent en camion au pont de Luttre. Pour attirer les soldats, Sylvie sortit du camion toute souriante, se faisant passer pour une trafiquante du marché noir. "Ici beaucoup d'alcool, beaucoup de jolies femmes" dit-elle aux sbires d'Hitler, alléchés par de si brillantes perspectives. Sauf qu'en ouvrant la porte arrière du camion, ils furent subjugués par les résistants armés. Il fallait aller vite pour dynamiter le pont avant le prochain convoi.

Les soldats allemands neutralisés, les résistants avançaient. Arrivés au pont, ils éclatèrent de rire. Devant eux, un tas de ferraille. Les Alliés venaient juste de bombarder ce nœud stratégique.

"Que va-t-on faire de toute cette dynamite?" demanda Sylvie en souriant à son Philippe.

Il lui répondit: "il y a encore des ponts à faire sauter ailleurs".

Aristote

Hortense, la 50aine. Ressenti 35 ans, douce, serviable, dépense sans compter pour ses proches. Aime cuisiner, le tricot, l'ordre et les choses bien faites. Cherche compagnon propre sur lui, vigoureux, fort, attentionné, amateur de soirées intimistes. Libre de suite.

Annabelle. De stature moyenne, un peu rondouillarde. Gaie, pleine de vie, remplie d'idées. J'aime chanter, être en compagnie et tricoter. Je recherche, suite à un veuvage précoce, une personne positive et aimable pour égayer ma vie.



A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓
D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	A	B	C

INFILTRATION



Henriette, torturée mais courageuse

Moi, Henriette, résistante convaincue, j'apparais comme une femme secrète, spéciale, et je le suis. J'ai souffert le martyr il y a trois semaines, prise par la Gestapo alors que j'allais à bicyclette déposer des roses et un message anti-collabo caché dans la doublure de ma robe. C'était sur la tombe de ma mère.

Ces salauds m'ont vue et m'ont prise, m'ont obligée à dire "Aie Hitler" à genoux sur la tombe. Ils m'ont attaché les mains et m'ont laissée là. Je les entendais rire et se réjouir de revenir.

J'entendais le chant des oiseaux. Je me suis relevée et j'ai réussi à me détacher. J'ai enfourché ma bicyclette vaille que vaille. Les oiseaux m'ont donné la force de repartir, de continuer. J'ai décidé de pédaler jusque chez ma grand-mère.

Henriette

COCO CHANEL, épisode 8 - La trahison

Madame K. entra, impeccable comme toujours, mais fatiguée. Martine sentit l'ombre de la peur sur son visage. Elle installa sa cliente sur le fauteuil et commença à peigner ses cheveux blonds avec des gestes calmes et précis. Ses mains étaient douces, patientes, presque affectueuses. C'étaient des mains faites pour apaiser, pour prendre soin, les mêmes mains qui, plus tard dans la nuit, écriraient un message qui trahirait la femme assise devant elle.

« Vous avez l'air fatiguée ce soir », remarqua-t-elle. Madame K. soupira légèrement.

« Les affaires de mon mari... Elles occupent toute la maison. Mais au moins, quelqu'un doit bien maintenir l'ordre dans cette ville. »

Pendant une fraction de seconde, les doigts de Martine ralentirent dans les cheveux. Le mot "ordre" lui donna envie de rire, un rire qu'elle garda pour elle, enfoui quelque part derrière ses dents serrées. Mais elle entendit aussi la lassitude dans la voix de sa cliente. Une fatigue ordinaire, humaine. Elle hocha pourtant la tête avec un sourire complice. « Bien sûr. Sans cela, ce serait le chaos. »

Dans le miroir, Madame K. sembla rassurée. Martine continua à lisser les mèches avec

patience. Elle connaissait ce moment précis : celui où ces femmes se détendaient complètement. Celui où leurs épaules s'abaissaient, où leurs voix devenaient plus libres.

Sous la lumière crue du salon, sous ses doigts patients, toutes les anciennes clientes de Martine avant la guerre, et les nouvelles, venaient se confier sous ses mains expertes. Comme toutes ces femmes, les épouses de SS avaient des poils aux jambes, la mine bouffie au réveil, le teint grisâtre tard le soir. Cette banalité la troublait toujours.

Les minutes passèrent tranquillement. Martine parlait juste assez pour paraître aimable, attentive. Elle riait doucement aux remarques de sa cliente, inclinait la tête avec respect. Elle sentait les cheveux de Madame K. entre ses doigts, son cou doux, la fragilité qui se cachait sous l'apparence de contrôle.

« Vous avez des mains merveilleuses », dit Madame K. en observant son reflet.

« On se sent toujours en sécurité ici ». Martine eut un petit rire discret.

« C'est exactement ce que je veux pour mes clientes », répondit-elle doucement.

À suivre...

Coco



FÉDÉRATION
VALONNE
BRUXELLES

Francophonies
BRUXELLES

Avec le soutien de :